



Sur les planches, un thriller à méditer

— L'auteur et metteur en scène Lucas Samain propose une réflexion captivante sur l'(in)efficacité des actions politiques violentes, sur fond de scandale écologique.

Derrière les lignes ennemies
 Au Théâtre du Rond-Point, à Paris (1)

Première étape: kidnapper Antoine Moront, apprenti sorcier des OGM, lors de sa séance de course à pied. Deuxième étape: le garder captif dans un bâtiment abandonné au milieu d'une gigantesque forêt. Troisième et ultime étape: publier les revendications qui conditionneront sa libération. Sur le papier, le plan du petit groupe d'activistes écologiques,

nommé Tachigali, est implacable... à un détail près. Que faire quand personne ne veut sauver l'otage?

Antoine Moront n'est pourtant pas un inconnu. Le jeune homme de 31 ans est à la tête d'une célèbre entreprise de biotechnologie, TimberGenetics, fondée par ses parents. Il commercialise des arbres résistants au réchauffement climatique grâce à la modification génétique de leur organisme. Mais derrière ce beau vernis marketing se cache une réalité bien plus sombre: les arbres sont hautement toxiques. L'une des clientes, agricultrice mourant à petit feu d'un cancer, a tenté en vain une action en justice. La puissante entreprise a été relaxée. *« Mon travail, c'est de montrer que les gens comme vous vendent de la peur: le cataclysme écologique, la fin du monde, la suspicion envers le progrès. (...) Ce qu'on vend, nous, c'est de l'espoir.*

La prise d'otage façon blockbuster se transforme en huis clos psychologique.

C'est une question de fable. À quoi vous voulez croire? Il faut juste trouver une bonne histoire à raconter aux gens», avoue l'otage (excellent Adrien Rouyard), qui ne peut s'empêcher d'étaler fièrement sa malhonnêteté.

L'attention médiatique des premiers jours s'essouffle rapidement, et la prise d'otage façon blockbuster hollywoodien se transforme en huis clos psychologique. Malgré les ultimatums et les menaces de mort, personne ne semble pressé de sauver ce jeune homme antipathique, pas même sa mère. Échec cuisant de la mission... On est alors aux premières loges du délitement des relations entre les membres

du groupe, Barbara (Caroline Fouilhoux), Bastien (Étienne Toqué), Rachel (Alexandra Gentil) et Thomas (Jeremy Lewin), tous exaspérés et suspicieux les uns envers les autres.

L'habillage sonore de la pièce participe beaucoup à l'ambiance étouffante: la musique crée un climat d'inquiétude que vient épaisir la litanie des formules à l'emporte-pièce des journalistes des chaînes d'info en continu. Mais les spectateurs respirent aussi, grâce à des traits d'humour bien amenés et grâce au texte de Lucas Samain, qui *« ne cherche pas à faire un spectacle militant »*, mais déploie de nombreuses réflexions stimulantes sur la meilleure manière d'éveiller les consciences.

Clémence Blanche

Jusqu'au 10 février. Au Théâtre des Célestins à Lyon, du 25 mars au 5 avril 2025.